



## CHRONIQUE FEMININE

Par FRANCINE

### LA FEMME D'HIER—LA FEMME D'AUJOURD'HUI

A chaque époque, nous trouvons des jeunes filles et jeunes femmes en révolte contre la discipline, à leurs yeux trop rigoureuse, de leurs ancêtres, une jeunesse qui alarme les gens sérieux. Tout cela ne veut pas dire que nous soyons plus méchants qu'aux siècles passés. Il faut, naturellement, déplorer les abus et essayer de les réprimer, autant que le peut chacun de nous par les moyens dont il dispose. Mais, d'un autre côté, on doit bien se dire que les excès qu'il sied de reprocher à notre jeunesse (et nous parlons ici de la jeunesse féminine) ne sont guère différents de ceux que les censeurs des générations qui ont précédé la nôtre blâmaient chez leurs contemporains.

On retrouve dans les vieux journaux et les ouvrages du passé, chez les an-

ciens aussi bien que chez les modernes, les mêmes protestations contre la conduite outrageante, audacieuse, scandaleuse, de femmes et jeunes filles trop libres, contre la dissolution des mœurs et la liberté trop grande des idées. Sans aller trop loin, nous trouvons dans un article de Mme Lynn Linton, romancière anglaise autrefois populaire, paru dans un journal de Londres de 1868: "La jeune fille de nos jours n'a jamais été aussi libre et ne pourra jamais l'être plus. Elle ne pense qu'à se teindre les cheveux et à se farder la figure. N'en voit-on pas qui se découvrent la cheville ou vont même jusqu'à montrer la moitié de leur jambe? Elle affecte de mal parler et emploie des expressions vulgaires."

Que dirait Mme Linton de voir les robes aux genoux? Et que penserait-elle des jeunes filles qui fument?

Au dix-huitième siècle on acceptait difficilement que la jeune fille usât de